

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
			<input checked="" type="checkbox"/>		
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Sommaire du Numéro de Novembre 1898.

Pensée dominante : la Sainte Messe et la Communion pour nos défunts. — L'Armée victorieuse. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement (suite). — Recommandations aux prières. — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — *Les étoiles* (poésie). — Jeanne d'Arc et l'Eucharistie. — Sujet d'adoration : l'Eucharistie modèle de l'amour du prochain. — L'HOSTIE. — Cantique aux Anges adorateurs. — Le viatique du Martyr. — Au Cénacle de Montréal. — Traits et exemples. — Bibliographie.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Novembre 1898 :

La Sainte Messe et la Communion pour nos
chers défunts.



AINTE Marie-Madeleine de Pazzi avait appris de Notre-Seigneur à offrir au Père éternel le sang de son divin Fils. C'était une simple commémoration de la Passion qu'elle faisait ainsi cinquante fois par jour. Dans une de ses extases notre doux Sauveur lui fit voir un grand nombre de pécheurs convertis, d'âmes du Purgatoire délivrées par cette pratique, et il ajouta : " Toutes les fois qu'une créature

" offre à mon Père ce sang par lequel elle a été rachetée, elle
" offre un don d'un prix infini et que rien ne saurait récom-
" penser."

Si telle est l'efficacité d'une simple commémoration de la Passion, que dire de la Messe qui est le sacrifice de la Croix renouvelé dans toute sa réalité divine ?

Quand le prêtre, tenant le calice dit : " Père éternel, je vous offre le sang de votre divin Fils " ; quand le peuple assemblé dit : " Père éternel, je vous offre " par le prêtre mon intermédiaire accepté de vous, le porteur autorisé de mes vœux et de mes offrandes " le sang de votre divin Fils," est-ce que la vue de ce Père des cieux ne tombe pas vraiment sur le sang tout de nouveau répandu de la divine Victime ? Les frères espères qui maintenant ne sont plus que le voile dont il est couvert peuvent-elles arrêter le regard du Tout-Puissant ?

Oh ! ce que ressent le cœur d'un père en voyant le sang tout chaud encore de son fils égorgé !...

Un père avait un esclave révolté. Il fallait le punir : c'était justice. Le fils, ému de pitié, intercède pour ce malheureux : peine perdue : la souffrance et l'humiliation du supplice devront réparer les droits lésés de l'autorité paternelle. Alors le fils dit : Punissez-moi plutôt, et faites grâce. Et le père de rester inflexible : il n'y avait que la mort du coupable qui pût expier sa faute et rendre l'honneur enlevé au commandement transgressé. " Eh bien... qu'on me fasse mourir à sa place ", s'écrie le fils. Le père consentit, l'exécution eut lieu ; et le sang du généreux enfant sauva l'esclave.

N'est-ce pas là la Passion ? n'est-ce pas là la Messe ?

Ici ce n'est plus une prière individuelle, si puissante qu'on la suppose, qui intercède, c'est l'Église qui élève le sang du Fils de Dieu et lui fait parler l'irrésistible langage de l'immolation réelle.

C'est chaque fidèle qui va prendre ce Sang divin à la sainte Table, le répand dans son âme et dit : " Père saint... voyez ! "

Le Père pourra-t-il refuser ? Non, il voit ce sang, ce sacrifice d'une si précieuse vie : l'offrande blesse son cœur, il est vaincu, et la miséricorde déborde en flots de grâces et de consolations : les pécheurs se rendent, les âmes souffrantes goûtent le soulagement.

Il n'en faut pas autant pour vider tout le Purgatoire. Pourquoi ne se vide-t-il pas ?

Hélas ! nous ne savons pas répandre comme il faut ce Sang en faveur des pauvres âmes qui y souffrent, — Dieu regarde aussi les dispositions de ceux qui lui offrent des sacrifices — et nous ne le répandons pas assez souvent. L'effusion bénie ne parvient pas, ou parvient trop peu abondante à ce " lac de mi-

sère," et les âmes y restent. La charité était plus grande dans le cœur des saints, et leur offrande avait aussi plus d'effet.

Pendant ce mois, offrons mieux et plus souvent. Prêtons l'oreille aux cris de la souffrance et de l'angoisse inénarrables qui montent des brûlants abîmes, et faisons valoir les trésors mis à notre disposition.

Saint Nicolas de Tolentino, après avoir longtemps reculé devant la sublime dignité du sacerdoce, ne se décida à recevoir l'ordination que par la pensée qu'il pourrait par là secourir plus efficacement ses chères âmes du Purgatoire.

Un moine de Clairvaux, délivré du Purgatoire par les prières de la communauté, apparut ensuite à un des religieux, et dit en montrant l'autel : "Voilà le prix de ma rançon ; c'est l'Hosie sainte qui efface les péchés du monde."

En faisant dire des messes et en communiant pour les défunts, n'acquittions-nous pas un devoir de simple justice ? Plus que nous ne pensons, peut-être ! ... Quoiqu'il en soit, faisons à Dieu le plaisir d'attirer à lui les âmes qu'il aime : cela n'en vaut-il pas la peine ?



L'ARMÉE VICTORIEUSE



N sait assez combien le sacrifice de la Messe aide puissamment les âmes du purgatoire : il n'y a pas d'œuvre de miséricorde dont l'efficacité soit aussi grande, et le concile de Trente (SESS. 25) déclare que les âmes détenues dans le lieu d'expiation sont secourues principalement par l'auguste sacrifice de l'autel : *Animas in purgatorio detentas potissimum acceptabili altaris sacrificio juvari*. Nous ne saurions donc trop

souvent recourir à ce moyen pour soulager les pauvres âmes des trépassés qui souffrent encore pour leurs péchés. Notre propre intérêt même semble l'exiger, car nous savons qu'elles ne sont point ingrates envers leurs libérateurs, et qu'elles sauront rendre généreusement bienfaits pour bienfaits. On en a vu dans la suite des temps des preuves nombreuses et éclatantes.

tantes. En voici une tirée de l'histoire de Sardaigne, et qui nous est attestée par de graves auteurs :

Ostorgius, comte de Sicile, et Eusèbe, seigneur de Sardaigne, se faisaient une cruelle guerre. Le premier possédait de grands trésors d'or et d'argent et comptait beaucoup d'hommes armés sous son étendard, qui le rendaient le plus puissant ; le second n'était pas en état de se mesurer avec son rival sous le rapport des forces matérielles, mais en revanche il était riche en vertus et très adonné aux œuvres de piété et de charité. Il avait fondé plusieurs chapelles et collégiales ; le grand but qu'il se proposait en ces fondations était principalement de procurer le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire ; il avait même dans ses Etats une ville qu'on appelait la ville des Trépassés, parce que tous les revenus en étaient consacrés au soulagement des âmes qui souffrent dans les flammes expiatrices. Ce fait paraîtra singulier en notre temps d'égoïsme et d'incrédulité, mais il n'y avait rien d'impossible dans les siècles de foi. Or, il arriva qu'Ostorgius, l'ennemi de notre bon prince, cédant sans doute aux instigations de Satan, vint mettre le siège devant cette ville et s'en empara. Eusèbe fut au désespoir de la perte de cette cité ; il eût sacrifié volontiers, en sa place, toute autre de ses principales villes. Mais quel parti prendre ? Il convoque aussitôt son conseil de guerre pour aviser aux moyens de reprendre la cité des Trépassés : tous furent d'avis de ne rien entreprendre, car ses forces étaient de beaucoup inférieures à celles de son ennemi. Dans sa détresse, il recourut par des messes et des prières au Dieu des armées et supplia les âmes qu'il avait délivrées des flammes du purgatoire, de vouloir bien se souvenir de leur propre cité. Dès ce moment, plein de confiance dans le secours de Dieu et dans la bonté de sa cause, il réunit ses troupes et marche contre l'ennemi qui se tenait rangé en bataille aux abords de la place. Il en était encore à une grande distance, lorsque les éclaireurs envoyés pour examiner les dispositions de l'ennemi, viennent annoncer, transis d'effroi, qu'ils ont vu venir de loin une grande armée tout habillée de blanc. À cette nouvelle, Eusèbe fut d'abord un peu ému ; mais, reprenant aussitôt courage, il expédie quatre hérauts d'armes pour reconnaître ces soldats et lui en donner avis. Comme ils approchaient de cette nouvelle armée, quatre soldats s'en détachèrent et vinrent à la rencontre des députés d'Eusèbe pour leur déclarer qu'ils étaient une légion d'auxiliaires venus de l'autre monde au secours de leur pieux capitaine ; puis ils les engagèrent à faire reprendre courage à

son armée, en l'assurant d'une prompte victoire. Les messagers retournèrent au camp porteurs de cette bonne nouvelle, qui remplit Eusèbe d'allégresse et de confiance. Il voulut toutefois, avant d'engager le combat, aller en personne visiter ces soldats extraordinaires. Comme il s'avancait vers le lieu où ils étaient arrêtés, leur chef vint à sa rencontre et il lui répéta ce qu'il avait déjà dit à ses envoyés ; puis il loua sa grande piété envers les défunts et l'exhorta à livrer bataille sans plus tarder. Il prit donc avec lui un

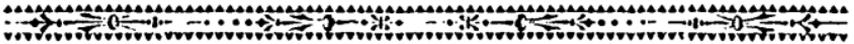
seul escadron de sa cavalerie, parce qu'il comptait avant tout sur l'assistance de ces troupes auxiliaires, d'autant qu'elles paraissaient être au nombre de quarante mille soldats, et s'avança hardiment à la rencontre de l'ennemi. Mais quand Ostorgius aperçut de loin cette nombreuse armée qui venait vers lui bannières déployées, il demeura stupéfait, épouvanté. Sa frayeur ne fit que s'accroître lorsqu'il sut par ses



espions que c'étaient des guerriers envoyés par Dieu pour recouvrer la cité des Défunts qu'ils occupaient injustement. Il vit aussitôt qu'il succomberait infailliblement s'il entreprenait d'en venir aux mains avec une telle armée. Il prit donc immédiatement le sage parti de ne point hasarder le combat, mais de députer vers Eusèbe des ambassadeurs pour traiter de la paix et pour offrir la reddition de la ville. Eusèbe, qui n'avait pris les armes que pour recouvrer cette cité, et qui cherchait

en toute occasion à éviter l'effusion du sang, ne fut pas difficile à régler les conditions de la paix. Dès qu'elles furent signées, on lui ouvrit les portes de la ville, et il y entra en triomphe. Eusèbe rendit alors de vives actions de grâces au chef des troupes auxiliaires, qui lui dit : " Toute cette armée que vous voyez vous doit aussi de la reconnaissance, car elle est toute entière composée d'âmes qui sont passées du purgatoire en paradis en vertu des messes que vous avez fait célébrer pour elles. Si vous persévérez dans cette charité pour les défunts, vous vous ferez par là autant de nouveaux défenseurs et protecteurs. "

Après ces paroles, toutes ces légions célestes disparurent, laissant Eusèbe pénétré de la plus douce consolation et plus que jamais décidé à faire offrir le saint sacrifice pour soulager et délivrer d'autres âmes du purgatoire. Il se rappelait sans doute l'exemple du grand capitaine Judas Machabée, qui, lui aussi, fut assisté dans ses batailles par des esprits célestes armés de pied en cap (I MACH. XI, 6-12) et qui envoya ensuite à Jérusalem une somme considérable afin qu'on offrit des sacrifices pour les défunts : *Duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium.* (IBID. XII, 43.)



L'ARCHICONFRÉRIE

de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

De l'esprit de l'Agrégation eucharistique

(Suite)



TOUT amour a un centre. L'enfant demeure dans l'amour de sa mère ; l'ami dans l'affection de son ami ; le soldat dans la gloire, le savant dans la science, l'avare dans ses trésors. Chacun a donc un centre de vie où il se repose et trouve son bonheur, où il concentre tous ses travaux comme toutes ses affections et ses désirs.

Mais quel sera le centre véritable du chrétien, et surtout de l'adorateur ?

Un centre humain ne peut lui suffire : l'homme a besoin d'un centre infini comme les désirs de son cœur, qui satisfasse tous ses besoins, qui soit la vie de son esprit, le charme de sa mémoire, de son imagination, l'objet souverain de sa volonté, le bonheur de toute son âme. Il faut que l'homme soit heureux en son centre pour n'en pas chercher d'autre.

Jésus-Christ, voilà le véritable et unique centre du chrétien. Celui qui se complait hors de ce centre divin est exposé à s'égarer, à faire de l'amour-propre ou de l'amour du monde la loi de sa vie.

Mais sous quelle forme, en quel état de Jésus faut-il mettre son centre de vie ? C'est ici la question vitale.

Il ne suffit pas de fixer son centre dans un des états passés de la vie de Jésus. L'amour ne vit pas du passé, mais du présent. Le passé est l'objet de son culte, de sa reconnaissance, de ses vertus, mais son Cœur va plus loin.

Madeleine ne se contente pas de voir les Anges, le tombeau glorieux de Jésus ; elle veut voir son bon Maître vivant ; les Apôtres de même. Et l'Ange de la Résurrection ne reprit-il pas les pieuses femmes qui restaient au tombeau ? " Pourquoi, leur dit-il, cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? " Allez, et vous annoncerez sa résurrection à ses disciples. "

Ainsi peut-on dire aux âmes pieuses : Pourquoi voulez-vous rester dans l'étable de Bethléem, dans la maison de Nazareth, sur le Calvaire même ? Jésus n'y est plus, il n'a fait qu'y passer. Honorez son passage, bénissez les vertus que son amour y a pratiquées ; mais allez plus loin, cherchez-le Lui-même.

Or, où est Jésus-Christ, pour que nous puissions vivre avec Lui et demeurer avec Lui ? Jésus-Christ est au Ciel pour les élus ; il est au Très Saint Sacrement pour les hommes voyageurs.

Jésus a dit ces ineffables paroles : " Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang demeure en moi, et je demeure en lui. " — Le voilà donc, ce centre eucharistique du chrétien : la Sainte Eucharistie, voilà sa demeure d'amour.

L'homme ici-bas peut-il avoir un centre plus saint et plus aimable ? La divine Eucharistie, n'est-ce pas le Ciel sur la terre ?

Ce sera donc l'unique trésor de l'âme aimante, son unique plaisir. Puisque c'est personnellement pour elle que Jésus est au Sacrement, toute sa vie doit y être attirée comme l'aimant vers son pôle.

Avec la divine Hostie, l'adorateur est bien partout ; il n'y a plus pour lui ni exil, ni désert, ni privation, ni malheur ; il a

tout en l'adorable Eucharistie.

Aussi, quand l'adorateur franchit le parvis du temple sacré, quand il voit cette lampe mystérieuse qui, comme l'étoile des Mages, lui révèle la présence de Jésus, oh ! avec quelle foi, quel bonheur, quels élans d'amour ne se prosternent-ils pas au pied de cet aimable Tabernacle ! Comme son cœur franchit toutes les barrières, passe à travers les barreaux de cette prison eucharistique, déchire ce voile sacramentel, et se jette avec l'adoration au cœur aux pieds de son Bien-aimé !

Oh ! qu'alors le disciple de l'Eucharistie répète avec bonheur ces paroles du Thabor : " Seigneur, qu'il fait bon ici ! " comme il chante avec le royal Prophète : " Que vos tabernacles " sont aimables, ô Dieu des vertus ! Mon âme soupire et défaille dans les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair " tressaillent de joie en votre présence ! "

Mais comment faire de la Très Sainte Eucharistie son centre de vie ? C'est d'y savoir trouver tout Jésus-Christ : Jésus avec les mystères de sa vie cachée, de sa vie publique, de sa vie crucifiée, de sa vie ressuscitée. C'est de raviver tous les états de la vie passée du Sauveur dans son état sacramentel, qui les continue et les glorifie tous d'une manière admirable. C'est de voir dans l'Eucharistie Jésus mourant et renouvelant, en sa vie même ressuscitée, l'anéantissement de son Incarnation, la pauvreté de sa naissance, l'humilité de sa vie cachée, la bonté de ses œuvres et de ses miracles, son amour sur la croix. " L'Eucharistie, a dit le Prophète, est le mémorial vivant de toutes les merveilles du Seigneur. " — Comme au Ciel les saints voient tout en Dieu, ainsi le disciple de l'Eucharistie verra tout en Jésus-Christ, dans l'acte eucharistique de son amour, et jouira en Jésus-Christ de tous les biens.

III. — *L'amour, fin de l'adorateur.* — Jésus au Très Saint Sacrement doit être, non seulement le centre, mais encore la *fin* du chrétien. Le Sauveur a dit : " Celui qui me mange vivra pour moi. " Il est juste que le soldat combatte pour la gloire de son roi, que le serviteur travaille pour le profit de son maître, et l'enfant pour l'amour de ses parents.

Mais qu'est-ce que vivre pour Jésus-Christ au Très Saint Sacrement ? C'est vivre tout entier en vue de ses intérêts, de son service, de sa plus grande gloire ; — c'est faire de son divin service la fin de ses dons, de sa piété, de ses vertus, de son zèle ; c'est en faire la noble passion de toute sa vie.

1. Tous les dons de nature et de grâce de l'adorateur

doivent être un hommage d'amour à Jésus au Très Saint Sacrement.

C'est pour son divin Fils que le Père céleste nous les a donnés, afin de l'adorer, de l'aimer et de le servir. C'est pour célébrer l'amour, chanter les louanges de Jésus-Eucharistie, que mon Créateur m'a donné une langue et une voix ; il m'a donné mes yeux pour voir son adorable Personne voilée en la divine Hostie, pour contempler ses vertus eucharistiques ; mes oreilles pour entendre ses louanges ; mes sens pour le servir ; mon intelligence pour l'adorer ; ma raison pour converser avec sa sagesse divine ; ma mémoire pour me redire sa vérité, sa vie ; l'imagination pour me représenter les traits de son humanité sainte ; un cœur sensible pour l'aimer comme mon Sauveur, Dieu et homme.

Jésus au Très Saint Sacrement doit donc être la fin de toutes mes facultés, de l'exercice de tous mes sens, en un mot de mon être tout entier. Tous les rayons viennent du soleil et y conduisent : tous les dons et toutes les grâces de Dieu en moi doivent de même être rapportés à mon principe et à ma fin divine : Jésus et Jésus Sacramental.

2. L'Eucharistie, fin de la piété chrétienne.

La dévotion eucharistique doit être la dévotion royale du chrétien. Le service du Roi passe avant celui de ses ministres. Il faut donner à la dévotion eucharistique la première place dans les exercices de piété ; toutes les pratiques pieuses doivent lui être soumises, en dépendre, s'y rapporter.

La Sainte Communion surtout doit être la fin de la piété et de tous ses actes. La vie chrétienne tout entière ne doit être qu'un exercice préparatoire à la Sainte Communion, ou qu'une action de grâces. Si donc j'invoque les Saints, c'est pour qu'ils me soient des médiateurs plus puissants auprès de mon Roi ; si je me mets aux pieds de Marie, c'est afin qu'elle me conduise à Jésus son divin Fils ; si j'honore un des mystères passés de la vie de Jésus, c'est pour y voir son amour préparant son état sacramental. Toute piété, pour être entièrement dans sa grâce et dans sa fin, doit être eucharistique. Les ruisseaux et les fleuves vont à la mer ; de même, tout, dans la vie chrétienne, va se jeter dans l'océan du Sacrement adorable.

3. L'Eucharistie, fin des vertus.

Le véritable adorateur ne doit estimer, aimer et pratiquer les vertus, mêmes les plus parfaites, que comme préparation ou perfection du service eucharistique de Jésus-Christ.

Il y a des vertus qui le préparent à bien servir : telles sont

les vertus qui nous corrigent de nos défauts, comme la pénitence, l'humilité, détruisant nos vices, notre orgueil ; la mortification s'opposant à la sensualité ; la charité, à l'égoïsme ; la pureté de conscience, à toute infidélité. Un serviteur malpropre n'oserait se présenter devant son maître, un haineux devant son Dieu immolé, un orgueilleux devant son Dieu humilié ; ainsi un adorateur doit commencer par ôter, corriger en lui tout ce qui pourrait offenser le regard du Dieu de l'Eucharistie.

Il y a d'autres vertus qui ornent son service, qui le rendent parfait et achevé. Un bon adorateur, sachant que Jésus-Christ son Maître aime d'un amour de prédilection l'humilité, la douceur du cœur, l'abnégation, la pauvreté, l'obéissance, embrasse avec ardeur l'étude et la pratique de ces vertus évangéliques. s'en inspire, s'en revêt comme d'un manteau d'honneur, et sert ainsi Jésus avec les mêmes vertus qui distinguent et couronnent le divin Sauveur : c'est comme le servir par lui-même. Pour toute récompense de ses sacrifices, il ne demande qu'une chose : être agréable à son bon Maître, mériter d'être uni à Lui plus constamment et plus intimement.

4. L'Eucharistie, fin du zèle chrétien.

Connaître, aimer et servir Jésus-Christ au Saint Sacrement, voilà le vrai adorateur : Le faire connaître, aimer et servir en son état sacramentel, voilà le véritable apôtre.

La vérité de Jésus n'est parfaitement comprise que dans l'Eucharistie : ce fut à la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs reconnurent le Sauveur.

L'amour de Jésus n'est bien apprécié que dans la sainte Communion, alors que l'âme est elle-même sous l'action de ce feu divin.

Aussi, faire connaître le Dieu de l'Eucharistie, le faire aimer et recevoir dignement, voilà la plus belle et la plus sainte mission d'un apôtre ; car une âme qui a appris à aimer Jésus-Christ, à avoir faim de lui, n'a presque plus besoin d'autre secours : elle a trouvé la vie et une vie surabondante, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle où elle a sa source.

5. L'Eucharistie, noble passion du cœur.

Il n'y a qu'une passion divine qui puisse béatifier le cœur de l'homme, le rendre bon et généreux, désintéressé et pur : c'est la noble passion de la divine Eucharistie.

Rien n'égale l'ardeur et la force de l'âme cherchant, soupirant après son Bien-aimé : elle trouve son bonheur à le désirer, à le poursuivre. Le Dieu de l'Eucharistie se cache pour se faire désirer, se voile pour se faire contempler ; il se fait mys-

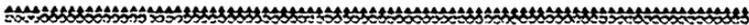
tère pour aiguillonner et perfectionner l'amour. L'Eucharistie devient ainsi un aliment toujours nouveau, toujours puissant sur le cœur qu'il embrase. Il se passe alors quelque chose comme dans le ciel : c'est cette faim et cette soif de Dieu toujours altérée et jamais satisfaite ; c'est l'âme aimante entrant dans les profondeurs de l'amour divin, et y découvrant toujours de nouvelles richesses ; c'est Jésus se manifestant par degrés à l'âme, pour l'attirer toujours plus purement et plus fortement à Lui.

Oh ! heureuse l'âme que la sainte passion de l'Eucharistie inspire et enflamme ! qui ne vit plus que pour son Bien-aimé, et ne veut plus en toutes choses que son règne eucharistique ! Cette âme peut dire avec Saint Paul : " Je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ! " et si on exprimait toute la substance de cette âme, il en sortirait une Hostie.



Recommandations aux Prières

Une communauté de Québec recommande la guérison de sa Supérieure. — Une personne demande des prières pour la conversion d'un jeune homme et pour obtenir un emploi. — Trois abonnées de Laprairie demandent des grâces particulières. — La conversion de deux personnes adonnées à la boisson. — Une zélatrice de Québec recommande une grâce temporelle importante à obtenir. — Une abonnée de la Pointe-aux-Trembles demande le rétablissement de sa santé. — Plusieurs grâces particulières. — On recommande Mr Nicolas Ouellet, de Ste Anne de la Pocatière, victime d'un accident de tramway à Québec. — Une abonnée de Ste Thérèse demande pour son mari des grâces de succès dans la profession qu'il exerce.



ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Mme Elz. Poirier, de Montréal, a obtenu la guérison d'un mal de genou invétéré, à la suite d'une Neuvaine au T. S. Sacrement. — Une abonnée remercie pour un porte-monnaie retrouvé. — Une autre a obtenu une amélioration notable dans une maladie. — Plusieurs personnes remercient pour des grâces spirituelles toutes particulières.



Les Etoiles

Par les soirs somnolents d'été, lorsque l'azur
A bruni ses derniers reflets d'or ou d'opale,
Chaque étoile, à son rang, dans le ciel vaste et pur
Arrive, et lentement suspend son flambeau pâle.

Bientôt leurs légions se pressent : d'un vol sur
Toutes vont déployant leur splendeur virginale,
Et sous leurs diamants de feu, l'éther obscur
Brille comme un manteau de reine orientale.

Etoiles, qui donnez à l'espace des fleurs,
Des sourires aux nuits, des hymnes au silence,
Et des rayons à l'ombre et du calme à nos pleurs :

Doux astres, vous bercez mon âme d'espérance,
Et je crois, devant vos mystiques lueurs,
Dans vos yeux d'infini lire l'Amour immense...



II

Plus haut encore, au ciel de l'Église de Dieu,
Montent des astres purs, candides étincelles,
Phares sacrés guidant aux routes éternelles,
Par une main prodigue allumés en tout lieu.

Avant que de sombrer sous des vagues mortelles,
Le vrai Soleil, Jésus, en un suprême adieu,
Fit jaillir de son sein ces globules de feu
Réflétant sa lumière à leurs clartés fidèles.

Hosties, astres divins, sans cesse renaissants,
Plus nombreux que la mousse aux plis des longs ver-
Vous couvrez l'univers de vos mystiques toiles, [sants,

Et vous portez l'amour et la paix sous vos voiles ;
Dieu même respendit en vos humbles croissants :
De nos obscures nuits vous êtes les étoiles !...

Serge Usène.



Jeanne d'Arc et l'Eucharistie



ARMI les beaux rayons de la sublime et virginale figure de Jeanne d'Arc, il n'en n'est pas qui lui donne plus de charme que sa piété d'ange envers l'Eucharistie.

“ Dès sa tendre enfance, disent les mémoires du temps, on la vit chaque matin sortant de la chaumière de ses parents, voisine de l'église, pour venir y faire ses prières; puis, bénie de Dieu, elle s'en allait au travail, et, le soir, quand la cloche sonnait les complies ou l'*Angelus*, elle s'arrêtait au milieu des champs, s'agenouillait et récitait ses oraisons.

“ C'était une de ses joies d'assister aux saints offices, dit un autre témoin ; mais c'était surtout le saint Sacrifice de la Messe qui touchait son cœur. Elle y venait tous les jours, de grand matin, à Domrémy, avant d'aller aux champs. Après le divin Sacrifice, elle restait encore de grands moments en prières aux pieds de Dieu, dans une chapelle souterraine dont on voit encore les restes.

“ Son curé se plaisait à dire qu'elle était la meilleure fille dans la paroisse, et un autre prêtre disait qu'il n'y avait pas sa pareille. On lui dit parfois qu'elle était dévote ; mais elle n'en tenait compte.”

Ainsi vivait-elle, bonne, douce, vaillante à l'ouvrage, la joie de son humble famille, mais surtout le modèle de son village par la foi vive, la piété franche et naïve et l'amour de Jésus-Christ au tabernacle, la vie et les délices de ce noble cœur.

Un jour, près de sa chère petite église, elle entendit *les voix* mystérieuses qui l'appelaient à sa grande mission, et elle partit pour aller chasser l'Anglais du beau pays de la France. Une dernière fois, sans doute, elle fut s'agenouiller devant l'autel de Domrémy, et bien tendre fut son adoration ! Et ses larmes coulèrent avec sa prière à cette heure solennelle.

La voilà maintenant au milieu des combats. Pour venir à Orléans, elle a fait cinquante lieues, souriante, infatigable, ne se plaignant que de ne pouvoir entrer dans les églises qu'elle rencontra pour prier à son aise et les saluant de loin. Sitôt qu'elle

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 8

Les Vertus Chrétiennes : l'amour du prochain.

L'Eucharistie, modèle de l'amour du prochain.

I. — Adoration.

Du fond du sanctuaire, mon âme a entendu une voix douce et suave répéter ces paroles tombées autrefois des lèvres du Sauveur Jésus : “ Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur. Mes petits enfants, j'ai un nouveau commandement à vous laisser comme le plus précieux héritage : c'est que vous vous aimiez les uns les autres *comme je vous ai aimés.* ”

Quelle parole, ô mon âme : “ comme je vous ai aimés ! ” Oui, après avoir donné à ses disciples le précepte de l'amour fraternel, Jésus voulait leur en donner l'exemple parfait en ajoutant ces seuls mots “ comme je vous ai aimés. ” Il venait d'instituer la sainte Eucharistie, cette explosion infinie d'un amour débordant de toutes parts et que saint Jean a décrite dans ce mot sublime : *In finem dilexit*, Il a aimé jusqu'à la fin !

In finem ! Jusqu'à la fin ! Depuis le premier degré des dignités humaines jusqu'au dernier niveau, il n'est pas un seul être humain, un seul des frères de Jésus-Christ à qui ne s'adresse son invitation : “ Voici ma Chair, voici mon Sang, prenez-en tous ! ”

In finem ! Jusqu'aux extrémités de la terre. Ce n'est pas seulement à la nation juive ou à quelques peuples civilisés que s'étend la charité du Sauveur, mais elle embrasse le monde entier.

In finem ! Jusqu'à la fin des temps. Après avoir franchi toutes les distances, la tendresse de Jésus traversera les années et les siècles qui s'élèvent comme de puissantes montagnes ou s'étendent comme des mers immenses. Ce foyer d'amour est au firmament des âmes comme un soleil toujours à son zénith, et qui ne connaît point de déclin.

In finem ! Jusqu'à la fin, jusqu'à l'épuisement de l'amour

même. Après avoir donné tous ses biens, il se donne lui-même, et pour lui la mesure d'aimer, c'est d'aimer sans mesure.

Écoutez donc alors saint Jean vous dire : " Si Dieu vous a aimés à ce point tous et chacun, ne devez-vous pas aussi vous aimer les uns les autres ? "

Je reconnais, ô Jésus ! que vous êtes en l'Eucharistie le plus parfait modèle de l'amour pour le prochain, et que c'est vraiment de l'Hostie que s'échappent ces douces paroles : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ! "

II. — Action de grâces.

Remercions le divin Sauveur en l'Eucharistie de ce qu'il ne se contente pas de nous donner en ce Sacrement l'exemple de la charité envers le prochain, mais qu'il veut aussi en revêtir les qualités qui, selon saint Paul, la rendent plus précieuse à nos yeux : la générosité, l'humilité, la patience.

1. *Généreuse : Caritas non quarit quæ sua sunt.* " La charité s'oublie elle-même " (St PAUL). En effet, Notre-Seigneur nous montre en l'Eucharistie une générosité sans bornes en nous donnant toutes ses grâces et en se donnant Lui-même, mais encoré en ne cherchant aucunement en cela son propre avantage. Quel profit y a-t-il pour Jésus-Christ à s'humilier à ce point, à embrasser de si grands sacrifices ? Que peut-il attendre d'être aussi faibles, aussi chétifs, aussi pauvres, aussi misérables que nous ? Et en fait, qu'obtient-il de nous ? — Mais il s'oublie Lui-même, il oublie sa gloire et son honneur, il oublie ses intérêts quand il s'agit de nous aimer.

2. *Humble : Caritas non inflatur.* " La charité ne s'élève point elle-même. " Quelle humilité ne faut-il pas au Fils de Dieu pour que Lui, le Verbe de Dieu égal en splendeur et en puissance à son Père, Lui, le Christ glorifié, exalté au plus haut des Cieux depuis son Ascension, consente à demeurer avec des créatures si viles et si pauvres que nous, et à leur prodiguer ses bienfaits. Quelle humilité ne lui faut-il pas pour qu'Il daigne embrasser cet état anéanti sous les espèces eucharistiques, état qui est au-dessous non-seulement de sa grandeur divine, mais répugnant même à sa dignité humaine. Aussi méprise-t-il souverainement les dignités terrestres et semble-t-il préférer et combler de faveurs les pauvres et les délaissés du monde.

3. *Patiente : Caritas patiens est.* " La charité est patiente et miséricordieuse. " Il sont pourtant bien cruels les outrages que reçoit le Sauveur en l'Hostie, ils sont affreux les sacrilèges et les profanations que lui font subir des hommes ingrats et impies ; et pourtant, jamais il n'a voulu

déchirer le nuage eucharistique pour foudroyer ces malheureux, jamais il n'a voulu rompre le silence de l'Hostie pour leur adresser ses plaintes, et quand sa grâce a pu toucher ces cœurs et qu'ils reviennent à Lui avec le repentir, le pardon complet et entier leur est assuré, et il n'est pas de faveurs qu'il ne leur prodigue. Et moi-même, n'ai-je pas ressenti les effets bienfaisants de la douceur et de la patience de Jésus quand, malgré ma froideur, mes défauts, mes fautes et mes rechûtes, Il daigne recevoir mes visites avec tant de bonté, et venir en mon cœur avec tant d'amour par la sainte Communion ?

Pour vous remercier, ô Jésus, de tant de charité, je veux, à votre exemple, être envers tous généreux, humble, patient et miséricordieux.

III. — Réparation.

Si nous comparons notre conduite à celle du Sauveur envers les hommes ses frères, peut-être n'obtiendrons-nous, au lieu d'une ressemblance, qu'un contraste douloureux et frappant.

Quelles sont les fautes que l'on commet contre l'amour dû au prochain !

1. Par la haine, l'antipathie naturelle causée par le caractère de ceux avec qui nous vivons, — par l'envie à cause de leurs succès ou de leurs richesses, — par la rancune, le désir de vengeance envers ceux qui nous ont offensés.

2. Par les jugements téméraires qui font interpréter en mal les paroles et les actions du prochain. Est-ce que Notre-Seigneur révèle les intentions du communiant indigne, Lui qui pourtant connaît bien le fond des cœurs ? Oh ! cachez soigneusement sous le manteau de la charité les défauts, les fautes même du prochain, et n'usurpez pas les fonctions du Juge suprême, de crainte d'éprouver vous-même un jour la rigueur de sa Justice.

3. On manque à la charité par la calomnie qui fait perdre au prochain le plus précieux des biens, la réputation. On n'oserait mettre la main dans sa poche pour le voler, encore moins oserait-on le frapper d'un poignard, et on ose inventer ou colporter des faux bruits sur son compte, on lui ravit une réputation qu'il achèterait au prix de sa vie, on le frappe d'un coup de lance qui lui pénètre jusqu'au fond du cœur !

4. C'est encore commettre une faute, et qui peut facilement devenir un péché mortel, que de dévoiler ses fautes ou ses défauts cachés, par la médisance. Fais-y bien attention, chrétien, ne prends pas un plaisir défendu à découvrir et à montrer ce côté défavorable, ces défaillances et

ces misères de ton prochain ; autrement tu serais maudit comme le malheureux Cham.

5. Nous manquons aussi à la charité par les disputes, les paroles blessantes ou rudes à l'égard de ceux qui nous sont soumis. En supposant qu'ils aient des torts, ce n'est pas une raison de les traiter ainsi : car que deviendrions-nous si Notre-Seigneur nous traitait selon nos torts quand nous venons à Lui !

6. Il y a enfin le péché de scandale, en particulier des parents envers leurs enfants. On se plaint qu'ils sont colères, désobéissants, vicieux, qu'ils n'ont point de piété et de respect dans le saint lieu, et cela malgré les meilleures et les plus pressantes recommandations ; l'explication en est facile, ils copient les défauts et les fautes de leurs parents.

IV. — Prière.

Demandons la grâce d'une vraie et solide charité envers le prochain, charité, qui se manifeste :

1. Par l'estime et le respect, d'abord à cause des vertus et des qualités qu'il faut toujours supposer aux autres ; mais surtout parce que Dieu habite en eux par la grâce, que, par le Baptême et la Confirmation, ils ont été consacrés les temples du Saint-Esprit, enfin parce que la sainte Communion en a fait des ciboires vivants en qui a reposé Jésus-Christ.

2. Par l'amour sincère et surnaturel. Je dis surnaturel, parce que une sympathie purement naturelle peut être dangereuse, et qu'une affection fondée simplement sur les qualités et vertus du prochain serait incapable d'atteindre le degré exigé par Notre-Seigneur. Mais il faut l'aimer avant tout, ce cher prochain, parce que Jésus l'aime d'un amour infini.

3. Par le dévouement et les services rendus au prochain dans ses besoins : en ayant pour tous des marques d'attention et de prévenance, — en donnant, quand on le peut, de bons et utiles conseils, et surtout en priant pour ceux qui nous sont chers ou qui ont un besoin spécial des grâces de Dieu.

4. Par le pardon naturel des injures. — Vous avez vos torts, vous faites souffrir les autres par votre caractère, vos manières, sachez donc être patient et leur pardonner quand ils vous font souffrir à leur tour. Malgré leurs fautes, Notre-Seigneur les accueille avec bonté, leur pardonne sans arrière-pensée : voulez-vous donc vous montrer plus difficile que Lui ?

O Jésus-Hostie, faites donc que j'aime tous les hommes comme vous m'aimez et comme vous les aimez ! Ainsi-soit-il.

arriva sur les terres du roi de France, elle entendit trois Messes. C'est là qu'elle renouvelait cet ardent courage qui lui faisait répondre à ceux qui voulaient l'arrêter : " — J'irai ; il faut que j'y aille, dussé-je y aller sur mes genoux ! — Mais qui vous envoie ? — C'est mon Seigneur. — Qui est votre Seigneur ? — C'est le Roi du Ciel."

Elle entre dans la ville, à cheval, armée, tout en blanc, une petite hache à la main ; sa bannière, portant l'image du Sauveur, flotte devant elle ; elle s'avance suivie des plus nobles seigneurs de France, chantant le *Veni Creator* et des hymnes à Notre-Seigneur. Et où va-t-elle d'abord ? — Droit à la cathédrale, " porter ses respects à Dieu son Créateur, " dit la vieille chronique. Le lendemain, elle y revenait avec amour. Elle bannit de sa petite armée le blasphème et le désordre ; elle fait confesser ses vaillants compagnons d'armes, qui la regardent comme un Ange du Ciel.

" Elle entendait la Messe tous les jours, dit Dunois, le vieux guerrier, et recevait fréquemment l'Eucharistie. " — " J'ai vu Jeanne à la Messe, dit un autre, et, à l'élévation du Corps du Sauveur, elle répandait d'abondantes larmes. " — Chose touchante ! elle aimait à communier avec les pauvres et avec les petits enfants. Après la victoire, elle revenait en grande hâte rendre grâce de tout à son Dieu ; et quand un peuple ivre d'admiration la bénissait, elle redisait doucement : " Je ne suis qu'une pauvre fille : rendez gloire à mon Seigneur. "

On sait la fin de la sublime vierge, Le martyre devait achever sa beauté. La veille de mourir, elle communique encore " avec une dévotion, une abondance de larmes qu'on ne peut dire. " Attachée au bûcher, douce victime ! elle fait entendre la parole du pardon ; elle embrasse avec ardeur le crucifix ; elle demande une Messe après sa mort ; puis elle exhale son dernier cri : " Jésus ! Jésus ! Jésus ! " rendant ainsi son âme à Celui à qui elle l'avait vouée dans son virginal amour.

Miettes Eucharistiques

On fait sentir plus ou moins, dans le monde, qui l'on est et le prix de ce qu'on donne ; mais Jésus au Saint Sacrement ne veut pas même cela : pour être plus aimable, plus à notre portée, Il cache sa gloire, son corps, son âme, sa divinité ; rien ne paraît que le voile de sa bonté !

(P. Eymard.)

↳ L'HOSTIE ↲

Œurs sans appui, éteints par le doute et l'abandon, goûtez et voyez : le refuge est dans l'HOSTIE !

Baume de toutes les blessures, sommeil aux divins songes, fontaine scellée et toujours jaillissante, source de toutes les charités, vous êtes dans l'HOSTIE !

Regard qui troublez le pécheur, sourire qui changez les âmes, voix puissante du Sauveur, larmes de son humanité sainte, vous êtes dans l'HOSTIE !

Œ pur de la vérité, myrrhe du repentir, encens de la prière, feu nouveau de l'alliance nouvelle, vous êtes dans l'HOSTIE !

Fournaise qui rafraîchit, rocher qui désaltère, tièdes brises, parfum des solitudes vierges, vous êtes dans l'HOSTIE !

Possession seule parfaite, partage qui enrichit, paternel banquet, faim assouvie, vous êtes dans l'HOSTIE !

Perle unique, seule chose nécessaire, céleste rosée du nouvel Eden, éternelle jeunesse, vous êtes dans l'HOSTIE !

Houce attente du Bien-Aimé, bruit de ses pas sur la colline, tressaillement à son approche, heureuse et profonde paix de sa présence, vous êtes dans l'HOSTIE !

Vous n'êtes plus, espace et temps, ombre et figure, illusions, vous n'êtes plus : pour le fidèle, le saint *Alleluia* est déjà chanté dans l'HOSTIE !

Crépuscule des dernières ombres, flambeau qui pâlissez, jour qui allez finir, éteignez-vous : l'immortel matin se lève et rayonne dans l'HOSTIE !

Echo des joies futures, souffle de la patrie, arrhes divines, amnistie céleste, miséricordieux appel, je vous entends, je vous reçois, je vous bénis, je vous adore dans l'HOSTIE !

HOSTIE pure, HOSTIE sainte, fleur de l'amour dont la croix est le fruit, embaumez notre vie, cette tente dressée pour un seul jour. Sous les douces ombres du mystère, vous nous donnez le Bien-Aimé, et avec Lui toute la joie concédée à l'exil.

Pénétrez-en nos âmes, ô HOSTIE sainte, et, après avoir été notre pain de chaque jour, donnez-nous dans sa gloire Celui que nous avons tant aimé dans son abaissement.....

(*Mme Swetchine.*)

Cantique aux Anges Adorateurs

ANDANTE.

Musique de HAYDN.

p

An - ges saints, chan - toz un can - ti - que, Dans les

ANDANTE.

cioux sur vos har-pes d'or; Le plus beau, le plus ma-gni-

cresc.

fi - que, Pour Jé - sus ahl chan - tez en - cor.

f R. FRAIN. *p* *f*

An - ges du ciel, au sanc - tu - ai - re. A - do-

f *f*

rez le Verbe é - ter - nel A - né - an - ti sur cet au-

p tel, Por - tez lui notre hum - ble pri - è - re, Dans son *cresc.*

pp ceur tout brû - lant d'a - mour, Et quand vien - dra l'heu - re der- *mf*

niè - re, Gui - dez - nous au di - vin sé - jour.

De vos demeures éternelles
 Vous descendez silencieux,
 D'amour tremblent vos blanches ailes
 Devant l'ostensoir radieux.

Rangez-vous, célestes phalanges
 Autour de l'autel nuit et jour ;
 Retentissez, chœurs de louanges,
 Devant le Miracle d'amour.

Apprenez-nous à le connaître
 A l'adorer, à le bénir,
 Et qu'un jour ce bien-aimé Maître
 Daigne avec vous nous réunir.

Le Viatique du Martyr

L'ARMÉE républicaine venait d'envahir, par un coup de surprise, un petit village vendéen pendant la nuit. Aux premiers coups de feu, ce fut un sauve-qui-peut général ; hommes, femmes et enfants s'enfuyaient pêle-mêle vers un bois voisin couronnant la colline qui domine le village. Le curé de la paroisse, un saint vieillard aux cheveux blancs, avait été entraîné et presque porté par deux solides gaillards bretons ; car, vu ses infirmités, il n'eût pu échapper aux révolutionnaires, et pour ces hommes de foi, le prêtre était le plus précieux trésor, c'était Dieu avec eux.

Ils arrivaient aux buissons de genêts qui servent de lisière à la forêt, quand le bon prêtre jette un cri douloureux et se laisse presque tomber à terre :

— Mes pauvres enfants, dit-il, le Saint Sacrement est resté à l'église ; Notre-Seigneur va tomber entre les mains de ses pires ennemis.

Tous se regardèrent interdits ; une anxiété poignante étreignait leurs cœurs et entrecoupait leur respiration. Tout-à-coup le plus âgé des deux s'adressant au curé, lui dit d'un air décidé et suppliant à la fois :

— Si j'étais digne, Monsieur, de toucher au saint ciboire, et

si je pouvais porter le Bon Dieu sur mon cœur, je partirais aussitôt.... et je serais bien heureux.

— Soyez béni, cher enfant, dit le prêtre, allez, et que Dieu vous accompagne.

Traverser un village occupé par une troupe de *bleus* et pénétrer jusque dans l'église n'était pas chose facile. Mais le jeune homme était agile, et connaissait les lieux. En rampant le long d'une clôture, il parvint jusqu'à la sacristie construite derrière l'église et d'un violent coup de poing, il en fit voler en éclats la petite fenêtre grillée. Quand il pénétra dans l'église, les soldats républicains étaient à l'extérieur, défonçant à coup de



crosses de fusil la lourde porte en chêne. Aussi n'eût-il que le temps de saisir le saint ciboire et de s'enfuir avec son précieux trésor.

Glissant de nouveau comme un reptile derrière les haies et parmi les broussailles, il s'avança ainsi à une certaine distance du village, et, se croyant hors de danger, il prit le chemin qui conduit au bois. Il ne marchait plus désormais, il volait, et dans son allégresse, il lui semblait que les étoiles du ciel étaient les yeux des anges qui le contemplaient et lui enviaient son bonheur.

Mais voilà qu'à un détour du chemin, il se trouve face à face avec deux soldats, qui, lui mettant le canon de leur fusil sur la poitrine, lui crient :

— Qui vive ?

— Dieu et le roi.

— Que portes-tu si soigneusement dans tes bras ?

— Dieu et mon Roi, répond le pieux jeune homme.

— Qui est-ce, ton Roi ?

— Celui que vous devriez honorer et adorer, au lieu de le persécuter et de faire mourir ses prêtres.

Les malheureux comprirent alors qu'il s'agissait de l'adorable Mystère, et transportés d'une fureur satanique, ils pressent la détente de leurs armes et le nouveau Tharcisius tombe à terre, percé de deux balles.

Mais ces deux coups de feu étaient une imprudence de leur part ; le bois où les chouans se tenaient cachés n'était pas éloigné, et au bruit de la détonation, ils s'étaient précipités en avant. Au moment où les deux soldats s'acharnaient sur le corps du mourant pour lui arracher son divin Trésor, ils étaient cernés par un groupe de paysans armés de piques de fer, et avant qu'ils eussent pris leurs armes pour se défendre, ils roulaient dans la poussière, baignés dans leur sang.

Le corps du martyr agonisant est aussitôt relevé et porté dans la forêt aux pieds du bon prêtre qui éclate en sanglots en recueillant l'adorable Sacrement sauvé au prix de la vie de ce vaillant chrétien. A l'aide de quelques soins, celui-ci reprit quelques forces, et alors, appelant le vénérable curé :

— Monsieur, dit-il, je n'ai plus qu'un désir avant de mourir, ce serait de recevoir dans mon cœur le Bon Dieu que j'ai eu le bonheur de porter sur ma poitrine.

Le bon prêtre s'empessa de satisfaire ce saint désir, et le Pain céleste devint le saint aliment de celui qui l'avait sauvé de la profanation au prix de son sang.

Tous étaient à genoux autour du mourant, les femmes sanglotaient dans les mouchoirs, les hommes essuyaient une larme du revers de la main ; le martyr, lui, calme et souriant, avait les yeux au ciel, et les étoiles qui paraissaient danser là-haut à son regard vacillant, lui semblaient autant d'anges qui préparaient une grande fête dans le Ciel.



Au Gênaçle de Montréal.

Pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire.

Le Souverain Pontife Léon XIII a plusieurs fois exprimé clairement dans ses Encycliques l'idée d'associer ces deux admirables dévotions, à l'Eucharistie et au saint Rosaire, car elles se complètent et s'aident mutuellement. Cette idée, vraiment inspirée de

Dieu, a reçu une magnifique réalisation dans ces pèlerinages des Agrégés du T. S. Sacrement qui, depuis deux ans, se dirigent vers le sanctuaire de N.-D. du Rosaire à St-Hyacinthe. Le nombre des pèlerins a été cette année plus grand que les années précédentes : il s'élevait à plus d'un millier, grâce au concours empressé des Messieurs de la Congrégation des Hommes.

Un voyage de pèlerin accompli dans une voiture spacieuse et élégante, avec des coussins de velours pour s'étendre mollement, et qui vous emporte parmi les riches campagnes et les collines verdoyantes, traînée avec la vitesse du vent par un coursier de feu qui déploie son panache blanc de fumée comme une ondoyante crinière ; voilà, certes, qui est confortable et poétique et ne rappelle guère le caractère d'austérité et de pénitence que nos aïeux attachaient à l'idée de pèlerinage.

Néanmoins, tout n'est pas aussi agréable qu'on le supposerait. Outre le sacrifice du prix que coûte le voyage, il faut compter avec les ennuis du mauvais temps. Une pluie torrentielle accueillit le premier train des pèlerins à leur arrivée à St-Hyacinthe, et toute la journée, il tomba de l'eau à boire debout dans les rues. Bien pris furent donc ceux qui seraient venus pour un voyage de plaisir.

Un pèlerinage est aussi un voyage de piété, et en cela nous n'avons point dégénéré. Tout le long du trajet, les prières et les cantiques se répondaient en échos sonores d'un bout à l'autre du train et nous avons été témoins de l'entrain avec lequel toutes les voix réunies lançaient les notes vibrantes de *Ave Maris stella*.

Une messe basse fut célébrée à l'église du saint Rosaire à 9 heures et demie, au cours de laquelle un nombre incroyable de communions furent distribuées. Pendant la messe solennelle qui suivit, le chœur de chant de la Chapelle du T. S. Sacrement exécuta une messe brève de Gounod avec un effet puissant et religieux qu'on ne saurait décrire. Le maître de Chapelle, M. Goulet, l'artiste bien connu, exécuta à l'offertoire une symphonie dont les notes suaves et douces nous pénétrèrent jusqu'au cœur.

A deux heures de l'après-midi eut lieu la récitation solennelle du Chapelet avec l'explication des mystères douloureux entre chaque dizaine. Le R. P. Rondot commenta ces circonstances de la Passion avec le feu de l'éloquence qu'on lui connaît, et les appliqua aux différents devoirs de la vie chrétienne.

Une procession solennelle du T. S. Sacrement dans l'enceinte de la chapelle clôtura dignement les exercices de la journée : Jésus triomphant sous les yeux de sa Mère, c'était encore l'union des hommages adressés à la fois à Marie et à l'Eucharistie.

La pluie ne manqua pas d'accompagner les pèlerins jusqu'à la gare et les empêcha de se former en procession : elle était sans doute l'image de la rosée abondante de grâces qui descendit du Ciel en nos âmes et qui, malgré certains inconvénients accidentels,

nous remplit tous de joie et de reconnaissance.

Prise d'habit le 29 Septembre.

En cette belle fête du premier patron de la Congrégation, nous eûmes le plaisir de voir six postulants revêtir le saint habit religieux et se consacrer au service royal de Jésus-Eucharistie. Dans l'allocution qui précéda la cérémonie, le R. P. Leblond leur souhaita, comme Tobie à son fils, d'avoir l'Ange de Dieu pour les conduire dans la nouvelle voie qu'ils allaient entreprendre : *Angelus Domini sit in itinere vestro*. Saint Michel, en effet, sera leur modèle par la pureté dont il est orné pour adorer Dieu dans le ciel, et par le dévouement qu'il mit à venger ses droits contre Satan : car le religieux du Très Saint Sacrement n'est pas seulement adorateur, il est apôtre aussi et vengeur des droits de l'Eucharistie sur la terre.



➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

La Messe pour les Défunts.—St Nicolas de Tolentino avait reculé longtemps devant la sublimité du sacerdoce ; ce qui le décida à se laisser imposer les mains, ce fut la pensée qu'en célébrant chaque jour il pourrait assister plus efficacement ses chères âmes du purgatoire ; aussi les anges gardiens des âmes délivrées par lui pourraient seuls dire avec quelle ferveur il s'acquittait de ce ministère d'intercesseur.

Une nuit du samedi au dimanche, Nicolas venait de s'endormir quand un esprit, sorti par la permission divine de sa ténébreuse prison, s'approcha du chevet du religieux en criant à haute voix : — Frère Nicolas, homme de DIEU, regardez, je vous en prie.

A moitié éveillé, Nicolas regardait son interlocuteur qu'il se rappelait avoir vu, mais sans parvenir à le reconnaître. Il lui demande enfin son nom. — Je suis Pérégrin d'Auximum, reprit l'apparition ; vous m'avez bien connu pendant que je vivais sur la terre ; et maintenant je suis tourmenté dans les flammes du purgatoire. Je vous supplie en grâce de célébrer la Messe des morts pour mon soulagement à moi en particulier et pour tous ceux qui partagent mes tourments. — Que mon Sauveur dont le sang vous a racheté vous soit en aide, repartit simplement l'humble religieux ; mais pour moi qui suis dé-

signé pour chanter aujourd'hui la messe solennelle, il m'est impossible de dire la Messe des morts.

Mais l'esprit insista : — Venez, vénéré Père, et voyez s'il est juste de rejeter les prières de la multitude si malheureuse qui m'a député vers vous et de nous abandonner si cruellement à notre effroyable sort.

Il sembla au saint qu'il suivait son guide mystérieux dans une partie reculée du désert, et là, dans une petite plaine, il aperçut un nombre considérable d'âmes qui lui criaient : — Ayez pitié d'une foule qui attend son secours de vous. Car, si vous daignez offrir pour nous le saint Sacrifice, un grand nombre d'entre nous seront arrachées aux tourments qui nous dévorent !

Nicolas s'éveilla. Sous le coup d'une profonde émotion, il se répandit en prières et en larmes, intercédant auprès du Sauveur du monde pour cette multitude infortunée. Dès l'aube il alla se jeter aux genoux de son supérieur et en obtint par d'instantes supplications d'être chargé de l'office d'hebdomadier et de célébrer pendant toute la semaine la messe des morts.

Le huitième jour, Pérégrin apparut de nouveau à Nicolas et lui donna l'assurance que la plus grande partie de la multitude qui lui avait été montrée dans le désert avait, grâce à ses messes et à ses prières, obtenu sa délivrance et goûtait désormais les joies du Ciel.

Le sacrifice du pauvre. — Une femme avait prodigué des parfums pour honorer l'humanité sacrée du Sauveur, et Jésus, la louant de son action, déclarait qu'elle serait publiée par toute la terre. Voici un trait qui nous paraît également mériter d'être signalé : nous le trouvons dans un recueil contemporain.

“ Un prêtre plein de zèle appartenant à un diocèse où la maison de Dieu ne possède point toujours le nécessaire parlait à un nombreux auditoire, dans une église de Paris, de la pauvreté de sa paroisse.

“ Notre-Seigneur y manque de tout, disait-il, il n'a pas même de tabernacle pour reposer son Corps adorable ! Je vous en conjure, écoutez ma prière, venez à mon secours. Le bon Dieu vous rendra au centuple tout ce que vous m'aurez donné ! ” La quête fut bonne, et le quêteur partit content. — Le lendemain, dès le matin, le curé de la paroisse où le sermon avait été prêché, vit entrer dans son cabinet une vieille femme couverte de haillons qui le salua en lui disant : “ Le curé qui a une église sans tabernacle est-il encore ici ? — Non.

— Quel malheur ! je voulais lui donner quelque chose pour son église !

— Je recevrai volontiers votre offrande.

— Vrai ! comme je suis contente alors !

Tenez, voilà pour contribuer à l'achat d'un tabernacle. — Et la pauvre femme remettait au prêtre étonné une pièce de vingt francs.

— C'est trop, ma bonne femme.

— Non, monsieur le curé.

— Il faut proportionner ses aumônes à ses ressources, et vous ne me paraîsez pas en position de sacrifier une pareille somme.

— Ce que je veux faire, grâce à Dieu, je le puis.

— Comment achèterez-vous du pain aujourd'hui ?

— Hier je n'avais que deux sous et je n'ai manqué de rien ; cette pièce m'est inutile, tout à fait inutile ; c'est moi qui vous le dis.

— Je n'en crois rien, et je ne la recevrai pas.

— Alors je vais vous montrer la chose claire comme le jour. J'ai mis ce napoléon de côté, il y a au moins dix ans, pour me faire enterrer, parcequ'il me répugnait de ne pas payer mon enterrement et mon cercueil. Depuis hier soir je me suis dit : *Notre-Seigneur n'a pas où reposer son Corps* et tu garderais vingt francs pour le tien, quand il n'aura plus besoin de rien, quand il sera jeté aux vers !.. Toute la nuit cette pensée m'a poursuivie, et j'attendais avec grande impatience qu'il fût jour pour venir bien vite me débarrasser de cet argent qui commençait à tant me peser. Du reste, en prenant mes vingt francs vous me rendez un autre service encore : quand je sors, j'ai quelquefois peur d'être volée, cela me tourmente ; maintenant je serai tranquille et bien heureuse. Adieu, monsieur le curé, je prierai pour vous. ”

“ La pauvre femme partit sans laisser au curé le temps de lui faire une dernière observation ou de lui adresser un mot de remerciement. ”

Demandez et vous recevrez. -- Dans l'Indiana, à Notre-Dame du Lac, mission créée par le R. P. Sorin, de la congrégation de Sainte-Croix, est établie une institution de sœurs dirigeant un pensionnat mixte, sous le nom d'Académie de Sainte-Marie. On y a signalé plusieurs conversions parmi les élèves protestantes. En voici une des plus remarquables :

“ Une jeune personne de dix-neuf ans, portant un des plus beaux noms d'Amérique, douée des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, riche de tous les avantages physiques qu'on peut ambitionner ici-bas, terminait ses études à Sainte-Marie de la manière la plus

brillante. Elle appartenait à des parents protestants qui lui avaient fait partager leurs erreurs. Frappée de la splendeur du culte catholique, brûlant du désir de connaître la vérité religieuse, elle assistait, le Jeudi-Saint, à l'office du matin ; au moment où le célébrant portait solennellement la divine Eucharistie au tombeau, elle dit, avec toute l'ardeur d'une âme aveugle qui soupire après la lumière : « Mon Dieu, s'il est vrai comme le croient et l'affirment les catholiques, que vous êtes véritablement dans cette hostie, mon Dieu, faites un miracle, donnez-moi la foi. » Le miracle était fait ; au même instant, un rayon de la grâce était tombé sur cette âme et l'avait illuminée, transfigurée. « Oui, écrivait-elle quelques jours après au R. P. Sorin, oui, j'ai prié mon Dieu, mon Jésus, pour obtenir la foi le jour qu'il se donna à nous dans le pain de vie, le Jeudi-Saint, et il a exaucé ma prière. Encore quelques semaines et j'espère être son enfant, et vous, mon vénéré père, vous serez l'instrument par lequel mon âme régénérée deviendra pure comme les anges. Puis-je l'espérer ? N'est-ce pas présomptueux ? Oh ! la paix le bonheur, le repos après lesquels j'ai longtemps soupiré, ils sont à moi maintenant. Vous voudrez bien vous souvenir de moi dans vos prières au saint lieu où vous êtes, car je suis faible, mais du moins j'ai la foi, et avec elle n'ai-je pas le droit de tout espérer ? . . . »



CALENDRIER DU TRÈS SAINT SACREMENT

POUR L'ANNEE 1899

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du *Calendrier du Très Saint Sacrement* pour 1899, qui paraît sur nos pages de couverture. Nous avons cru, en publiant ce calendrier, répondre aux désirs d'un grand nombre, et fournir aux âmes pieuses un nouveau moyen d'entretenir leur dévotion envers la Sainte Eucharistie. Bien que l'édition ne soit pas encore prête à être envoyée aux souscripteurs, nos amis feront bien de nous faire parvenir dès maintenant leurs demandes : il en sera tenu soigneusement compte, et le calendrier leur sera expédié dans la première quinzaine de décembre.—Un prix réduit a été établi en faveur des abonnés du *Petit Messager* ; mais, ce qui est mieux encore, ils pourront se procurer *gratuitement* le calendrier par l'un des deux moyens suivants :

1. En se chargeant de placer *dix calendriers*, ils auront droit à *deux exemplaires de surplus*, et pourront ainsi, non-seulement jouir pour eux-mêmes de cet utile et agréable objet, mais même faire à quelque parent ou ami une jolie étrenne qui sera sûrement très appréciée.—S'ils ne pouvaient en placer que *cinq*, nous leur accorderions encore *un exemplaire gratuit* pour les dédommager de leur trouble.

2. En recueillant *dix nouveaux abonnements* au *Petit Messager* et nous les faisant parvenir d'ici au 15 Janvier prochain, on recevra également un Calendrier, sans compter l'abonnement gratuit au *Messenger* lui-même, auquel on aura droit comme à l'ordinaire.

Nous espérons que cette nouvelle prime excitera le zèle de nos amis, et permettra à beaucoup de personnes de se procurer pour chaque jour de l'année prochaine un compagnon gracieux, édifiant, et qui leur parlera avec une chaleur persuasive des bontés et des amabilités de Jésus-Hostie.



La Bibliothèque de Notre-Dame

Nous avons reçu le *Catalogue*, récemment paru, de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame, et, en remerciant Mr l'abbé Wilfrid Hébert, le dévoué directeur de la Bibliothèque, de ce gracieux envoi, nous tenons à dire combien l'Œuvre qu'il dirige nous paraît excellente, et propre à opérer de bien parmi notre population catholique. Mettre à la portée de tous, avec les plus larges facilités de s'en servir, plus de quinze mille ouvrages, choisis avec soin, et embrassant le cycle entier des sciences, des arts, de la religion, de tout ce qui élève l'esprit et moralise le cœur, c'est un bienfait insigne, une aumône qui est pour les âmes ce qu'est l'abondance du bon pain aux corps affamés. Grâce au Catalogue qui vient de paraître, on sera plus à même d'utiliser ces richesses, et nous ne doutons pas que toutes les classes de notre ville ne s'empressent d'en faire leur profit.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Novembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.